

[SÉBASTIEN CHIÈZE] (MADRID)
AAN CONSTANTIJN HUYGENS (DEN HAAG)
29 AUGUSTUS 1674
6953

Antwoord op Huygens' brief van 3 augustus 1674 (6948).

Samenvatting: Chièze beklagt zich over de behandeling door de Nederlandse autoriteiten. Men geeft hem te weinig geld en laat hem maar in Spanje zitten voor een missie die nooit iets zal opleveren. Hij geeft een verslag van zijn werkzaamheden van de afgelopen periode.

Bijlage: Chièze aan Lira.

Chièze schreef opnieuw op 19 december 1674 (6961). De onderhavige brief is door Huygens beantwoord op 24 januari 1675 (6975).

Primaire bron: Leiden, Univ. Bibl., Cod. Hug. 34: brief (dubbelvel en enkelvel and single sheet, 15x21cm, abcd, ef | -; autograaf).

Vroegere uitgave: Worp 6, nr. 6953, pp. 354-356: volledig.

Namen: Hieronymus van Beverningh; Laurens Buysero sr.; Laurens Buysero jr. (heer van Ginhoven); Caspar Fagel [?]; William Godolphin; Luis de Grenada; Christiaan Huygens; Constantijn Huygens jr.; Lodewijk Huygens; Susanna Huygens; Karel II (koning van Spanje); Diego de la Torre; Emanuel de Lira; Marguérite-Isabelle de Mérode (gravin van Isenghien); Maria Anna van; Adriaen Paets; Francisco Salinas; Willem III.

Plaatsen: Engeland; Franche-Comté; Galicië; La Coruña; Spanje.

Titel: *De musicâ* (Salinas 1577).

Glossarium: note (noot).

Transcriptie

À Madrit le 29^e Aoust 1674.

Je vois bien, Monsieur, par vostre charitable lettre du 3 de ce mois que *las ^lcuytas* se doivent raconter d'un ton douloureux, *y que lo he errado*, en voulant me chatouiller pour vous faire rire au récit de mes maux, et du secours passager qui m'est venu si à propos. Vous saurez donc (si desjà ne le savez) qu'il y a près de dix mois que, prévoyant la perte inévitable de la Bourgoigne, j'avois prie Son Altesse Sérénissime de m'assigner un autre fond pour ma subsistance, en insinuant que ce fut sur les parties casuelles que depuis la guère elle tire des prises, qui se font sur les costes de Galice, du mauvais usage desquelles j'avois esté adverty et donné avis à Son Altesse. Monsieur de Buysero, père et filz, successivement me faisoient espérer de m'obtenir de courrier à autre un ordre pour cella. Ma nécessité augmentant, et la Bourgoigne estant attaqué dez le mois de Février, je priay par lettres les Commissaires de Son Altesse à La Coroigne de m'aviser, s'ils avoyent quelque fond en main, et de me garder une petite somme, jusques'à ce que l'ordre de Son Altesse, dont Messieurs de Buysero me donnoient espérance, fut parvenu en mes mains. Ces Messieurs, sans plus long delay ny cérémonie, m'envoyèrent au mois de Juin une lettre de change de 5000 florins. J'en donnay d'abord avis à Son Altesse et à Monsieur de Geinhoven, la chose estant encor en son entier et ladite somme déposée chez Monsieur l'Ambassadeur de | b | Hollande. C'est ce secours céleste, dont j'avois voulu vous parler par ma dernière.

Le tems et la nécessité pressant, je m'en suis servy, et il me reste entre les mains de Monsieur l'Ambassadeur pour quelques mois encor de subsistance après quoy, si le ciel n'en est pas d'accord, il ne seroit pas juste de me laisser mourir. J'en escriray encor à Son Altesse Sérénissime, mais si vous, Monsieur, ne m'appuyez auprès d'elle, qui est ce qui peut m'asseurer que, dans les grandes ocupations où ce Prince est continuellement, il daignera me respondre sur cet article. Par toutes mes précédentes j'ay prié Monsieur de Geinhoven d'en conférer avec vous, et ainsy j'avois sujet de croire qu'il vous deschiffreroit l'endroit de ma lettre, qui vous a paru obscur, comme je me persuade encor que vous ne me laisserez pas dans les expédiens. Il y a plus de trois ans que j'ay insinué à Son Altesse celluy de me rapeller, ou d'en faire du moins le semblant.

1. Worp: <*cuyras*>.

J'en priay instamment Monsieur de Beverning à son despart, et quoyque mes lettres ayent esté depuis ce tems-là assez positives sur ce chapitre, elles n'ont fait que m'en attirer une de Son Altesse (pour faire voir aux ministres), qui parloit de mon rappel prochain, si on ne luy donnoit pas contentement sur une affaire que j'ay du depuis emportée, au grand estonnement de tous les ministres estrangers qui sont en cette cour et qui savent qu'elle est encor plus chiche de tiltres que | c | d'argent.

C'est le malheur du tems que je n'en ay point touché encor, mais j'ay du moins la consolation de n'avoir rien oublié à dire à la Reyne et aux ministres, et d'avoir en main de marques de la satisfaction que Son Altesse a de mon procéder. Je vois bien que le Maistre a ses raisons de mesnager l'Espagne, puis qu'on a trouvé à propos par delà que Monsieur l'Ambassadeur ne fit pour encor aucun devoir pour m'assister dans cette sollicitation. Par cette raison je n'ay pas voulu remettre celluy d'Angleterre sur les rangs. Mais à leur deffaut je ne mesnage rien, *facit indignatio versum*, et je donne chasque jour de mémoires chagrins. J'escriz aux ministres de billetz, qui ne sont pas doux, menaçant des maux que le deffaut de payement peut produire, mesme pendant la guèrre, et en effectz, dez que Son Altesse fera seulement semblant de mettre les reprèsailles en jeu, comme j'ay tousjours esté d'avis qu'on fit, vous verrez ces gens icy changer de notes et chercher eux-mesmes les moyens de satisfaire Son Altesse. Ils n'ont jamais voulu respondre sur ceux que Monsieur de Beverning et moy avions proposez, mais comme les choses ont changé avantageusement pour Son Altesse depuis | d | ce tems-là, Messieurs les Espaignolz changeront aussy de méthode.

J'ay préparé depuis quelque mois un mémorial qui est une espèce de déclaration de guèrre, mais Monsieur l'Ambassadeur me retient le bras, sous le bon plaisir de Son Altesse, à laquelle il en a escrit de mesme qu'à Monsieur le Pensionnaire Fagel, de crainte que cella ne nuise à une demande qu'il a fait à la Reyne, au nom et par ordre exprez de l'Estat pour la cassation de la sentence donnée jadis par la Cour Féodalle de Brabant en faveur de la Comtesse d'Isenguien. Mais Son Éminence craint que la transaction passée en suite n'y soit un obstacle invincible.

En tout cas, je suis averty que la Comtesse fait quelque proposition au Roy pour son payement, et que Sa Majesté consentira volontiers à se charger de la debte. Vous jugez bien, Monsieur, qu'il ne tiendra qu'à Son Altesse Sérénissime de se faire payer du reste, et que les voyes fortes qu'il tesmoignera vouloir prendre en procureront icy de douces. Il n'y a présentement icy que pure misère, et la nécessité présente de cette cour est au-dessus de toutes les reigles de la politique, de mesme que celle de la faim a esté à mon esgard au-dessus de toute autre considération, et que, voyant du pain cuit, je n'ay peu m'empescher de me ruer dessus. Tirez-moy, s'il vous plaît, Monsieur, de cette terrible | e | nécessité, et cependant, si l'on chicanoit par delà ces honnestes commissaires de La Coruña, je vous prie d'estre leur protecteur, puisqu'ils ont creu rendre un grand service à Son Altesse, en sauvant l'honneur du Maistre et la personne de son ministre dans un pays où le plus grand ambassadeur n'a pas de credit pour vivre un seul jour sans argent. Pour ne faire pas moins qu'aucun de ceux de la seconde classe, *ut nunc sunt mores*, j'ay à l'heure que je vous parle seize bouches à nourrir, sans compter mes quatre mules, et ces seize bouches, qui par malheur ont des meilleurs dentz que moy, vous demandent, Monsieur, *panem aut missionem*.

Je suis très-ayse que Salinas soit à vostre gré. *Fray Luis* de Grenada n'attend qu'une commodité pour le suivre. Préparez cependant vostre liste de commissions pour quand le ciel pitoyable me voudra tirer de cette valée de misère et de chagrins, pour retourner à *loz piez de Vuestra Señoría Illustrísima* et de la nombreuse descendance, que Messieurs voz filz vous vont bastissant, et ma joye sera achevée, si elle peut estre veue de Madame de Saint-Annelant. | f |

Nous enterrasmes hyer-soir Monsieur *Don Diego* de la Torre, Secrétaire d'Estat, le meilleur ministre de cette couronne, et le plus grand amy que j'eusse à Madrit. Le public et Son Altesse y perdent beaucoup. Quand vous ferez le compliment de pésame à Monsieur *Don Manuel* de Lira, son beau-filz, ayez, s'il luy plaît, la bonté de luy faire rendre cette inclose, et d'y faire changer de subscription, si celle-cy n'est pas suivant les tiltres qu'on luy donne maintenant par delà.

Vertaling

Madrid, 29 augustus 1674.

Ik begrijp goed, mijnheer, door uw barmhartige ²brief van de derde van deze maand, dat ¹‘slecht nieuws’ op smartelijke toon moet worden verteld, ⁴‘en dat ik het verkeerd heb gedaan’ door mijzelf te willen kietelen om u te laten lachen om het verslag van mijn moeilijkheden en van de kortstondige hulp die mij zo van pas is gekomen. U moet weten (als u het al niet wist) dat ik bijna tien maanden geleden, het onvermijdelijke verlies van de Franche-Comté voorziend, aan Zijne Doorluchtige ³Hoogheid heb verzocht mij een andere basis voor mijn levensonderhoud toe te wijzen, daarbij zinspelend op de toevallige inkomsten die hij sedert het begin van de oorlog trekt uit de scheepsbuit die op de kusten van Galicië wordt gemaakt, over het slechte gebruik waarvan ik was ingelicht, en ik heb aan Zijne Hoogheid mijn mening gegeven. De heren Buysero, ⁴vader en ⁵zoon, hebben mij na elkaar doen hopen dat ik met deze of de volgende post een machtiging daartoe zou krijgen. Aangezien mijn nood toenam en de Franche-Comté sedert de maand februari werd aangevallen, heb ik schriftelijk aan de zaakwaarnemers van Zijne Hoogheid in La Coruña gevraagd mij mede te delen of zij over enige geldmiddelen beschikten en of zij voor mij een klein bedrag wilden reserveren tot de machtiging van Zijne Hoogheid, waarop de heren Buysero mij deden hopen, in mijn bezit was gekomen. Deze heren hebben mij, zonder langer dralen of plichtplegingen, in juni een wissel van vijfduizend gulden gezonden. Ik heb dit meteen meegedeeld aan Zijne Hoogheid en aan de ⁶heer van Ginhoven, toen het bedrag nog niet aangesproken was en het genoemde bedrag bij ⁷mijnheer de ambassadeur van Holland was gedeponereerd. Het is deze hemelse hulp waarover ik u heb willen spreken in mijn laatste ⁸brief.

Daar de tijd en de nood drongen, heb ik mij ervan bediend en mij rest, onder beheer bij mijnheer de ambassadeur, nog levensonderhoud voor enige maanden, waarna, als de hemel het er niet mee eens is, het onrechtvaardig zou zijn mij te laten sterven. Ik zal er weer aan Zijne Hoogheid over schrijven, maar als u, mijnheer, mij niet steunt bij hem, wie kan mij dan verzekeren dat de prins, bij de belangrijke bezigheden die hij voortdurend heeft, zich zal verwaardigen mij over dit onderwerp antwoord te geven? In al mijn vorige brieven heb ik de heer van Ginhoven verzocht er met u over te spreken en daardoor had ik reden om te denken dat hij de plaats in mijn brief, die u duister voorkwam, voor u zou kunnen verduidelijken, zoals ik er nog steeds van overtuigd ben, dat u mij niet zonder uitwegen zult laten zitten. *Al meer dan drie jaar heb ik aangedrongen* bij Zijne Hoogheid op de uitweg mij terug te roepen of tenminste te doen alsof. Ik heb de heer [Hieronymus] van Beverningh bij zijn vertrek er dringend om verzocht, en hoewel mijn brieven sedert dat tijdstip zeer positief waren over dat onderwerp, hebben zij niets anders uitgericht dan mij een brief van Zijne Hoogheid te bezorgen (om aan de ministers te tonen), die sprak van mijn aanstaande terugroeping als men hem geen genoegdoening zou verschaffen in een zaak waarmee ik me sindsdien bezig heb moeten houden, tot grote verbazing van alle buitenlandse gezanten die aan dit hof zijn verbonden en die weten dat ⁹zij zuiniger is met schuldbekentenissen dan met geld.

Het is in deze tijd ongelukkig dat ik daarvan nog helemaal niets in handen heb, maar ik heb tenminste de troost dat ik niets heb verzuimd te zeggen aan de koningin en de ministers, en dat ik beschik over de betuigingen van tevredenheid van Zijne Hoogheid over mijn wijze van optreden. Ik begrijp best dat de meester redenen heeft om Spanje te ontzien, vervolgens dat men het van Hollandse zijde passend vond dat mijnheer de ambassadeur het steeds niet als zijn plicht zag mij bij mijn aandringen te ondersteunen. Daarom wilde ik de Engelse ¹⁰ambassadeur niet zijn plaats *weer laten innemen* in het strijdperk. Maar bij hun afwezigheid breng

2. Huygens aan Chièze, 3 augustus 1674 (6948).

3. Willem III.

4. Laurens Buysero sr.

5. Laurens Buysero jr.

6. Laurens Buysero jr.

7. Adriaen Paets.

8. Chièze aan Huygens, 4 juli 1674 (6945).

9. Anna Maria van Oostenrijk.

10. William Godolphin.

ik niets tot stand, ^Lveroorzaakt verontwaardiging het tegendeel,^L en produceer ik iedere dag droeve mémoires. Aan de ministers heb ik brieven geschreven die niet vriendelijk waren, dreigend met nare dingen die uit hun in gebreke blijven met betalen konden voortvloeien, zelfs gedurende de oorlog, en heus, van het moment af dat Zijne Hoogheid de schijn zal wekken tegenmaatregelen in het geding te brengen, zoals ik steeds van mening was dat men moest doen, zult u die lieden hier van toon zien veranderen en hen zelf de middelen zien zoeken om aan Zijne Hoogheid genoegdoening te verschaffen. Zij hebben nooit willen antwoorden op hetgeen de heer van Beverningh en ik hebben voorgesteld, maar aangezien de zaken sinds die tijd in het voordeel van Zijne Hoogheid zijn veranderd, zullen de heren Spanjaarden ook van methode veranderen.

Ik heb sinds enige tijd een nota voorbereid die een soort van oorlogsverklaring is, maar mijnheer de ambassadeur weerhoudt mij (ingevolge de wil van Zijne Hoogheid, aan wie hij erover heeft geschreven, evenals aan mijnheer de raadspensionaris [Caspar] Fagel) uit vrees dat deze nota een nadelige invloed zal hebben op een verzoek dat hij aan de koningin heeft gericht, namens, en in opdracht van de staat, tot vernietiging van het vonnis dat vroeger is gevelld door het feodale hof van Brabant ten gunste van [mevrouw Marguérîte Isabelle de Mérode], gravin van Isenghien. Maar Zijne Eminentie vreest dat de transactie, die vervolgens tot stand kwam, daarvoor een onoverwinbare hindernis zal vormen.

Hoe dan ook, ik ben erover ingelicht dat de ¹¹gravin aan de ¹²koning een of ander voorstel voor de betaling zal doen en dat Zijne Majesteit gaarne ermee zal instemmen de schuld te zijnen laste te nemen. U zult ook van oordeel zijn, mijnheer, dat het slechts van Zijne Hoogheid zal afhangen om zich het overige te laten betalen, en dat de krachtige middelen die hij blijkt te willen gaan hanteren *hier zwakke werking* zullen hebben. Er heerst hier vandaag de dag niets dan ellende en de huidige nood van het hof gaat boven alle regels van de politiek, evenals die van de honger in mijn geval boven iedere andere overweging ging, zodat ik, gebakken brood ziende, mij niet kon weerhouden mij erop te storten. Haalt u mij alstublieft, mijnheer, uit deze verschrikkelijke nood, en intussen, als men in Holland die brave zaakgelastigden uit La Coruña mocht lastigvallen, verzoek ik u hun beschermer te willen zijn, want zij dachten Zijne Hoogheid een grote dienst te bewijzen door de eer van de ¹³meester te redden en ook de persoon van zijn ¹⁴afgezant, in een land waar de belangrijkste ambassadeur geen dag krediet krijgt om te leven zonder geld. Om niet achter te blijven bij wie dan ook uit de tweede groep, ^Lzoals nu de gewoonte is,^L heb ik op het ogenblik dat ik mij tot u richt zestien monden te voeden, zonder mijn vier muilieren mee te rekenen, en deze zestien monden, die ongelukkigerwijze betere tanden hebben dan ik, vragen u, mijnheer, om ^Lbrood of wegzending.^L

Het verheugt mij zeer dat de ¹⁵Salinas naar uw zin is. ^LBroeder^L Luis de Grenada wacht slechts op een gelegenheid om hem te volgen. Maakt u intussen maar een boodschappenlijst voor wanneer de medelijdende hemel mij uit dit tranendal wil halen om terug te keren ^Laan uw voeten^L en die van de talloze nakomelingen die uw zonen voor u verwekken, en mijn vreugde zal volmaakt zijn als ¹⁶mevrouw van Sint-Annaland die zal kunnen zien.

Wij hebben de heer Diego de la Torre, staatssecretaris, de beste minister van deze kroon en de beste vriend die ik in Madrid had, gisteravond begraven. De openbare zaak en Zijne Hoogheid lijden hierdoor een groot verlies. Als u uw deelneming betuigt aan de heer Emanuel de Lira, zijn schoonzoon, weest u dan alstublieft zo goed hem het bijgeslotene te overhandigen en de adressering te wijzigen als die niet in overeenstemming is met de titels die men hem daarginds momenteel geeft.

11. Marguerite-Isabelle de Mérode.

12. Karel II, koning van Spanje.

13. Willem III.

14. Chièze

15. Francisco Salinas, *De musicâ libri VII* (Salamanca 1577).

16. Geertruida Huygens.
